



Je crois à la Résurrection du Corps

Notre monde n'est rien de plus qu'un jeu. Dieu nous a mis à jouer. Nous avons été invités à inventer des noms, à cultiver des jardins.

Il n'y a pas longtemps, j'ai compris l'importance théologique du jeu. On comprend aisément que la tolérance et la générosité soient considérées comme signes de l'esprit. Mais le jeu peut être présenté comme une vertu théologique, même si cela semble étrange à la tradition théologique sérieuse.

Je me suis souvenu de Jésus, doux et souriant, disant : « *Pour entrer dans le Royaume du Père, il vous faut devenir comme des petits enfants* ».

Le texte parle des adultes. Jésus rit et invite les adultes à jouer. Et ils ne savent pas quoi faire avec leur sérieux, avec les affaires, la thèse, l'insomnie, ces choses que les enfants ne connaissent pas.

S'il y a quelque chose que caractérise un enfant c'est sa capacité de jouer. Mais, c'est quoi le jeu ? Le jeu est une activité non productive. Il ne vise pas à produire quelque chose. Quelle est la raison pour laquelle les enfants jouent si cela ne produit pas quelque chose ?

La réponse est simple. Le jeu ne produit (pas) d'objets. Il produit du plaisir. Le jeu c'est ça: Une fin en soi, quelque chose qui donne du plaisir. Le jeu c'est la recherche d'un monde qui puisse être aimé. Dans le jeu, nous trouvons la présence anticipée d'un univers qu'on attend et qu'on désire.

Dans le jeu, l'amour déclare abolies les lois de la réalité, il reconstruit la réalité selon les modèles que les désirs nous donnent dans nos rêves et dans notre imagination.

Ce n'est pas par hasard que ceux qui travaillent avec des enfants, au lieu de leur demander de parler, leur demandent de jouer. Les psychologues et les psychiatres adoptent, avec les adultes, d'autres techniques et les font parler, parce que sous la contrainte du refoulé, nous n'avons plus le courage de faire danser nos désirs, sauf dans les situations où cela est socialement admis comme dans le football, au carnaval ou dans certains rites religieux. Dans toutes ces situations, nous sommes dans le jeu : le corps exécute ses désirs, à travers le mécanisme du "faire semblant".

Tous ceux qui placent leur espoir dans l'amour sont forcés à poursuivre le chemin de la magie. Peu importe ce qu'ils font, dans leur cœur brûle le désir de supprimer la réalité. Les enfants font la même chose quand ils jouent. Ils transforment ce qu'existe et inventent ce qui n'existe pas encore.

LE MONDE DE LA PRODUCTION

Se faire plaisir sans produire est l'essence du jeu. Et cela est totalement opposé à tout ce que nous considérons normal et décent. Dans la parabole du fils prodigue, le fils aîné portait comme identité tout ce qu'il avait produit pour son père. Il n'est pas surprenant que l'aîné soit en colère quand son père offre une fête à son frère cadet. La fête est jeu et plaisir, et le jeu est l'ami éternel de l'amour. C'est pour cela que dans le monde de la production, des profits et des pertes, l'amour est persécuté comme subversif. Tout dans notre monde semble être guidé par la logique du fils aîné de la parabole.

Avec l'émergence du capitalisme à la fin du Moyen Age, il est apparu un groupe de travailleurs qui ont peiné jour et nuit pour accumuler de la richesse et ils ont appris que la richesse était le signe visible du salut.

Cette nouvelle classe de saints riches a appris après que le corps est un mauvais conseiller en matière de richesse et de travail, car il préfère dépenser à gagner, il préfère l'oisiveté au travail, le plaisir à la discipline. Le corps a été maîtrisé et humilié. Les corps ont été domptés, une nouvelle spiritualité est née, faite de discipline et d'ascétisme, de mortifications et de refoulements. Les plaisirs ont été interdits : tout cela, non pas pour le salut de l'âme, mais pour amour de l'argent et du profit. « Dis-moi combien tu gagnes et je te dirai qui t'es.... »



Je crois à la Résurrection du Corps

Ce qui compte vraiment dans notre société est le produit final, les marchandises. Il importe peu la souffrance du corps dans le processus de production des biens.

Les marchandises sont le plus important parce-que lorsqu'elles sont vendues elles produiront la chose la plus importante que la vie peut fournir : l'argent. Ce qui compte c'est la fin et non pas les moyens utilisés pour y parvenir. Et cette logique est profondément enracinée dans la cruauté de notre société. La torture, la dictature, la destruction des rivières, la pollution de l'air et les forêts, les ventes d'armes, tout est justifié si l'objectif dernier, le profit, est atteint.

LE PLAISIR DE JOUER

Mais nous devons réaffirmer que la vie et nos corps ne sont pas des moyens. Ils sont une fin en soi. Telle est la grande affirmation du jeu : jouer pour le plaisir de jouer et non pour obtenir un produit, une marchandise, un bénéfice.

Notre monde n'est rien de plus qu'un jeu. Nous avons été invités à inventer des noms à cultiver des jardins. Et nous l'oublions. Cependant, les enfants prennent ces idoles, ces institutions que nous avons fabriquées, et ils les transforment en jeux. Les enfants savent quand ils jouent, qu'ils sont en même temps les flics et les voleurs. Donc, ils sont libres d'inventer, de changer, de modifier et de tout recommencer. Ils continuent à être les maîtres de leur monde, de ce monde de jeux qu'ils ont créé. C'est pour cela qu'ils ne sont pas obligés de jouer aujourd'hui au même jeu qu'hier. Chaque matin est un nouveau commencement.

Les adultes pensent que c'est comme ça parce que dans le monde des enfants il ne faut rien prendre au sérieux. Mais les adultes utilisent aussi de nombreux masques: Une personne joue au mari fidèle, au père aimant, à l'amant, au fils, en changeant de rôle. La différence entre les adultes et les enfants c'est que les enfants sont maîtres du jeu.

Les adultes au contraire s'identifient à leur rôle. Les généraux, portent leurs médailles même dans leurs cercueils... Les professeurs d'université se croient supérieurs aux autres. Les pasteurs et les prêtres s'imaginent plus saints que d'autres.

L'AMOUR

Le jeu est une dénonciation de la logique du monde des adultes. Les enfants ne sont pas adaptés à ce monde. Il n'est impossible que le sérieux et la cruauté des adultes soit la chose la plus importante que la vie peut nous offrir. Le monde peut être différent et le jeu nous offre la clé pour le transformer.

C'est pour cela que j'ose dire que la théologie, pour être une parole libératrice, doit être amie de la parole qui joue. Parler, c'est construire des mondes. Jouer, c'est «faire comme si nous étions une chose ou une autre». Il faut reconnaître que la vie est construite sur un faire "comme si .." qui s'appelle la foi; un faire comme si... appelé espoir, tous les deux formés pour un faire comme si ... appelle l'amour.

Tout disparaît sauf l'amour. Je crois à la résurrection du corps. Un corps qui joue, mérite de vivre éternellement. La langue du jeu, de la liberté, ce langage théologique, se moque des clôtures et des murs que les théologiens sérieux ont construits. Il chante dans les poèmes, dans les confidences des amants, dans les blagues des clowns. Jouer toujours en disant qu'à cause du Grand Mystère, on peut rire simplement et jouer.

*Rubem Alves « La théologie comme jeu »
(traduit du portugais par Walter Techera)*

